

L'ORÉE

« Continue tes promenades et nourris en toi l'amour de la nature, c'est la meilleure manière d'apprendre tout ce qu'il faut savoir de l'essence de l'art...
Il y a la nature, l'art et la poésie. Si cela n'est pas suffisant, qu'est-ce qui pourra l'être? »

VINCENT VAN GOGH, LETTRE À THÉO, JANVIER 1874

YANN BAGOT
BENOÎT JACQUEMIN
LUCIE LANZINI
BÉATRICE LE HODEY

The confluence of art and nature is nothing new - far from it! Today, however, at a time when the impact we have on the environment has become a daily concern, it has emerged as a more acute and multifaceted in the work of many artists, offering them a powerful and eloquent basis for thinking about our relationship with the world.

L'orée, meaning the edge, the border, the limit, but also the dawning or the beginning. The title of the Belgian Gallery's new exhibition, on show from 15 March to 19 April 2024, accurately captures what links the work of the four contemporary artists brought together for the first time by curator Yolande De Bontridder.

For Yann Bagot, Benoît Jacquemin, Lucie Lanzini and Béatrice le Hodey, art is undoubtedly on the edge of reality, on the verge of unveiling, on the limit of illusion. Their works place the viewer at the edge of an unknown forest that we must agree to penetrate in order to access the mystery behind the obvious. It's just the silhouette of a tree, a wall disappearing into the vegetation, a woman's face taut and serious, or a rope encircling a thistle, but the simplicity of the image, outwardly unreserved, is just a façade to encourage the viewer to cross the threshold of appearance.

Ink drawings by Bagot or le Hodey, wood marquetry by Jacquemin, sculptures by Lanzini transcend the anonymity of figuration to open us up to the secret links of the world. Their approaches, never overt or even obvious, are like parallel, offbeat grooves that skim and open up mysterious, poetic paths into the very substance of art, whether it's a question of bearing witness to beauty, revealing the invisible forces that irrigate it, unveiling the infinite variety of materials, or raising awareness of the complex relationships between man and his environment.

Each in their own way, they take a unique and sensitive look at the crucial and neglected relationships that bind us to reality in its material, spiritual and metaphorical dimensions.

It's up to the spectator to take the time to look, to penetrate, to feel, because the power of these works cannot be imposed. It can only be experienced through contemplation.

Isabelle Pouget

La rencontre entre l'art et la nature ne date pas d'hier, tant s'en faut ! Aujourd'hui cependant, dans un temps où notre empreinte sur l'environnement est devenue un enjeu et une préoccupation quotidienne, elle s'est faite plus aiguë et multiforme dans le travail de nombreux artistes, en leur offrant un terrain de réflexion puissant et éloquent sur notre rapport au monde.

L'orée, c'est-à-dire la lisière, le bord, la frontière, la limite, mais aussi le seuil ou le commencement. Le titre de la nouvelle exposition de la Belgian Gallery présentée du 15 mars au 19 avril 2024, rend compte avec une grande justesse de ce qui relie le travail des quatre artistes contemporain(e)s réuni(e)s pour la première fois, avec la collaboration de la curatrice Yolande De Bontridder.

Pour Yann Bagot, Benoît Jacquemin, Lucie Lanzini et Béatrice le Hodey, l'art est sans aucun doute à la lisière du réel, au bord du dévoilement, au seuil de l'illusion. Leurs œuvres placent le spectateur à l'orée d'une forêt inconnue qu'il faut accepter de pénétrer pour accéder à son mystère derrière l'évidence. Ce n'est qu'une silhouette d'arbre, un pan de mur disparaissant dans la végétation, un visage tendu et grave de femme ou une corde entourant un chardon, mais la simplicité de l'image extérieurement sans réserve n'est qu'une façade pour inciter le spectateur à franchir le seuil de l'apparence.

Dessins à l'encre de Bagot ou de le Hodey, marqueteries de bois de Jacquemin, sculptures de Lanzini transcendent l'anonymat de la figuration pour nous ouvrir aux liens secrets du monde. Leurs démarches, jamais appuyées ni même évidentes, sont comme des sillons parallèles et décalés qui frôlent et ouvrent des sentes mystérieuses et poétiques dans la substance même de l'art, qu'il s'agisse de témoigner de la beauté, d'en révéler les forces invisibles qui l'irriguent, d'en dévoiler l'infinie variété des matières, ou de susciter une prise de conscience des relations complexes de l'homme et son environnement.

Chacun à sa manière, ils portent ainsi un regard singulier et sensible sur les rapports aussi cruciaux que négligés qui nous enchaînent au réel dans sa dimension tant matérielle que spirituelle ou métaphorique.

Au spectateur de prendre le temps de regarder, de pénétrer, de ressentir, car la force de ces œuvres ne s'impose pas. Elle ne se livre que par la contemplation.

Isabelle Pouget

L'art de Yann Bagot est un art d'observation et d'introspection. Travaillant uniquement à partir du dessin in situ, il donne corps à l'intensité de son expérience de la nature pour l'offrir au regard du spectateur.

Une expérience de vie qui passe par son expérience de peintre puisqu'il ne cesse de plonger son pinceau dans une encre noire et fluide, pour nous en rendre toutes les modulations, traçant des traits mouvants aux infinies nuances, légers comme des plumes ou épais comme du charbon, et dérivant souvent vers l'abstraction.

Mer, rochers, arbres, forêts, l'artiste se laisse envahir par leurs forces et leurs énergies pour les projeter sur le papier dans des dessins qui doivent autant à la précision de sa technique qu'au hasard de l'eau et du sel utilisés. Un hasard orchestré par le peintre lui-même qui n'hésite pas à encourager la rosée, la cascade ou la feuille d'arbre à intervenir sur la feuille.

En 2023, alors à Bruxelles pour un workshop à l'atelier de dessin de La Cambre, il a ainsi parcouru la forêt de Soignes pour nous en dévoiler les secrètes énergies et la grâce poétique dans des dessins d'arbres sculpturaux, de fouillis exubérants à l'orée du bois, de pans de murs à demi envahis de végétation.

Ce qui se dessine là n'est ni copie, ni reproduction, c'est un rythme, un «flux de matière, d'ombre et de lumière» qui n'est pas sans évoquer le jazz - également l'une de ses passions - musique à l'extrême sophistication alliée à la plus pure improvisation.

Au-delà de l'évidence de la représentation, ce que Yann Bagot nous invite à percevoir est la respiration même de la forêt et, au-delà, d'une nature dont la beauté est offerte à notre contemplation.

Yann Bagot's art is one of observation and introspection. Working exclusively with drawings in situ, he gives shape to the intensity of his experience of nature, offering it to the viewer's gaze.

His experience of life is reflected in his experience as a painter, as he constantly dips his brush into the black, fluid ink to render all its modulations, drawing shifting strokes of infinite nuance, as light as feathers or as thick as charcoal, often drifting towards abstraction.

Sea, rocks, trees, forests - the artist allows himself to be invaded by their forces and energies, projecting them onto paper in drawings that owe as much to the precision of his technique as to the chance of the water and salt used. A chance orchestrated by the painter himself, who does not hesitate to encourage the dew, the waterfall or the tree leaf to intervene on the paper.

In 2023, when he was in Brussels for a workshop at the La Cambre drawing studio, he wandered through the Forêt de Soignes, revealing its secret energies and poetic grace in drawings of sculptural trees, exuberant thickets at the edge of the wood, and sections of wall half-invaded by vegetation.

What emerges is not a copy or a reproduction, but a rhythm, a «flow of matter, shadow and light» that is reminiscent of jazz - another of his passions - a music of extreme sophistication combined with the purest improvisation.

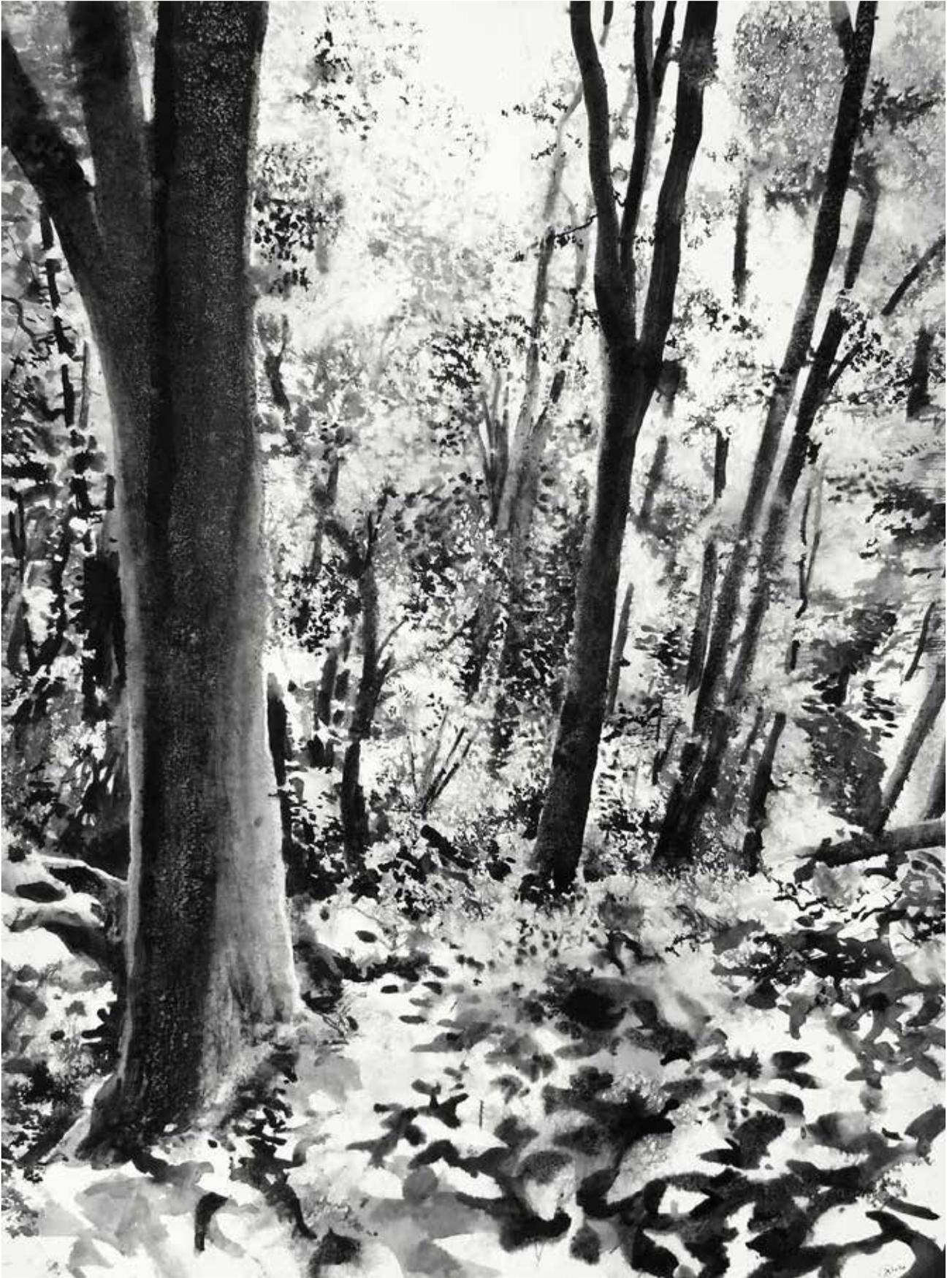
Beyond the obviousness of the representation, what Yann Bagot invites us to perceive is the very breath of the forest and, beyond that, of a nature whose beauty is offered to our contemplation.

VIT EN RÉGION DE FONTAINEBLEAU ET TRAVAILLE À MONTREUIL, FRANCE
LIVES IN THE FONTAINEBLEAU AREA AND WORKS IN MONTREUIL, FRANCE

YANN BAGOT



Le Souffle du sol #37 | 2020 | Encre de Chine | 2020 | 185x125 cm



Le Souffle du sol #09 , Forêt du HWK | 2020 Encre de Chine sur papier | 76x56 cm



Montauban Buzenos #03 | 2019 | Encre de Chine sur papier | 30x40 cm



Forêt de Soignes #06 | 2022 | Encre de Chine | 36x46 cm

C'est avec Vélasquez qu'il a compris que l'art ne pouvait être que choc visuel, et avec Pollock qu'il a saisi l'importance de l'énergie dans une œuvre. Bien que diplômé d'un master en photographie, Benoît Jacquemin poursuit un travail largement multidisciplinaire. Si l'image reste le fil d'Ariane, elle n'est qu'un point de départ. Chaque projet est conçu comme un objet autonome mû par le dialogue entre intention d'origine, exigence de la démarche artistique et invention de formes et de matières dont il lui faut comprendre la force et dominer le processus pour faire surgir le sens.

Ses «objets» et installations révèlent les lignes de force d'un art qui ne se conçoit que dans le partage d'un choc esthétique. Le réel des formes s'entrechoque aux associations de matières, de couleurs ou de tailles, pour en faire surgir la décharge d'énergie et transporter le spectateur dans un ailleurs qui peut durer une seconde ou toute une vie, qui peut surgir à retardement, mais qui n'est saisissable que par l'exercice du regard.

Ainsi en est-il de ses tableaux en marqueterie qui prennent source dans des images publicitaires des années 30-50 et entrent en dialogue avec l'histoire de la Belgique, sa propre histoire familiale - l'une de ses grands-mères était congolaise -, et un parti pris technique, celui d'utiliser les bois exotiques importés massivement d'Afrique encore aujourd'hui.

Chaque panneau réinterprète ces petits chromos en apparence inoffensifs, et témoigne de la complexité d'un face à face troublant entre une aimable propagande vantant les charmes d'un pays et l'histoire complexe, trouble et violente de sa colonisation, dans une tentative de neutralité qui se sait illusoire car enchevêtrée dans cette histoire des hommes et de l'intime. Complexité inscrite dans la matière même du bois aussi ordinaire que précieux.

It was with Velázquez that he understood that art could only be a visual shock, and with Pollock that he grasped the importance of energy in a work of art. Although he has a master's degree in photography, Benoît Jacquemin's work is broadly multidisciplinary. Although the image remains the guiding principle, it is only a starting point. Each project is conceived as an autonomous object driven by a dialogue between the original intention, the demands of the artistic approach and the invention of forms and materials, the strength of which he has to understand and master in order to bring out the meaning.

His 'objects' and installations reveal the main thrust of an art that can only be conceived in the sharing of an aesthetic shock. The reality of the forms clashes with the associations of materials, colours and sizes, giving rise to a discharge of energy and transporting the viewer into an experience that can last a second or a lifetime, that can emerge with a delay, but that can only be grasped through the exercise of the eye.

And that's the case with his marquetry paintings, which take their inspiration from advertising images from the 30s and 50s, and enter into a dialogue with the history of Belgium, his own family history - one of his grandmothers was Congolese - and a technical approach based on the use of exotic woods that are still heavily imported from Africa today.

Each panel reinterprets these seemingly innocuous little chromos, and bears witness to the complexity of a troubling face-off between friendly propaganda extolling the charms of a country and the complex, troubled and violent history of its colonisation, in an attempt at neutrality that is illusory because it is entangled in this history of people and intimacy. This complexity is inscribed in the very material of wood, as ordinary as it is precious.

VIT ET TRAVAILLE À THEUX, BELGIQUE
LIVES AND WORKS IN THEUX, BELGIUM

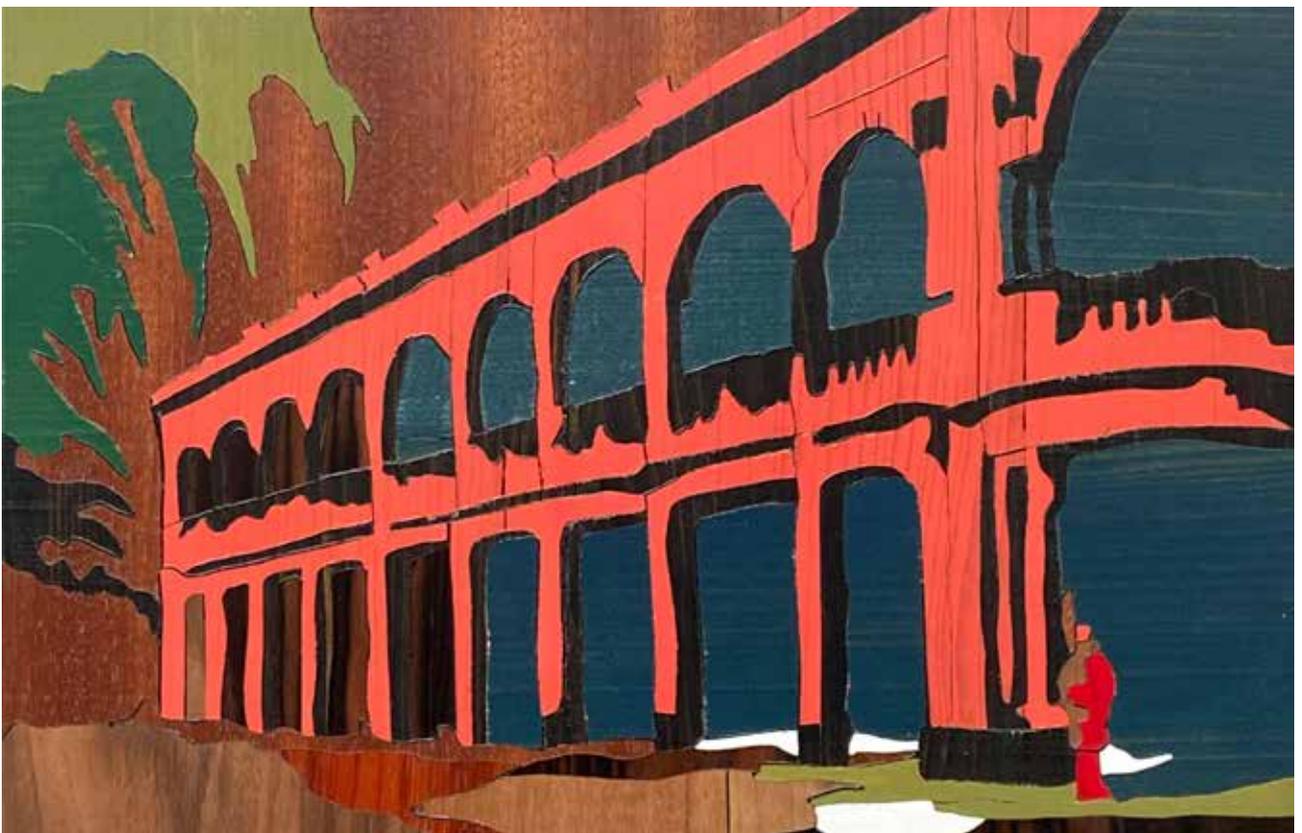
BENOÎT JACQUEMIN



Sans titre | 2023 | Marqueterie avec essences de wengé, noyer, pin, acajou, ipé, bangkirai, mélèze | 40 x 30 cm



Sans titre | 2023 | Marqueterie avec essences de wengé, noyer, pin, acajou, ipé, bangkirai, mélèze | 30 x 40 cm



Sans titre | 2023 | Marqueterie avec essences de wengé, noyer, pin, acajou, ipé, bangkirai, mélèze | 30 x 40 cm



Sans titre | 2023 | Marqueterie avec essences de wengé, noyer, pin, acajou, ipé, bangkirai, mélèze | 40 x 30 cm

Lucie Lanzini aime jeter le trouble et l'ambiguïté dans la perfection des formes et des matières de ses sculptures. Son travail s'appuie sur un inventaire de fragments ou d'objets issus de notre quotidien ou de la nature qu'elle transpose d'un matériau à un autre dans une approche avant tout spatiale. Ses techniques de moulage et d'empreinte - dans des matériaux aussi variés que le bronze ou le verre, la résine, la jesmonite et la céramique - lui offrent un champ de prospection qu'elle exploite à merveille pour troubler nos perceptions, jouant en particulier des différences réelles ou apparentes des matières comme des échelles. Rigidité ou mollesse, froideur ou douceur, vrai ou faux ? Ces sculptures tout en retenue épurée et silencieuse dégagent une préciosité contemporaine marquée par un sentiment inquiet d'absence. Ces morceaux d'objets qui renient leurs anciennes fonctions échappent ainsi à eux-mêmes, à leur matérialité, portant l'illusion sans illusion.

Chardons en bronze, feuilles en jesmonite exposent à notre regard leur parfaite ressemblance physique que vient contrarier l'artificialité parfaitement assumée de leurs matières, de leurs associations et de leurs couleurs. Des sculptures aussi déroutantes que les réminiscences incertaines qu'elles font surgir de notre mémoire. Les lignes pures, la simplicité et la grâce déconcertante de leurs assemblages, parfois simple corde dressée autour d'un chardon, exercent la même fascination que les quatre lignes d'un haïku. À peine quelques formes pour dire l'évanescence et la délicatesse de la vie.

En filigrane, elle dessine ainsi notre rapport à un environnement que nous considérons comme immuable et dont soudain nous apparaît toute la fragilité.

Lucie Lanzini likes to create confusion and ambiguity in the perfect shapes and materials of her sculptures. Her work is based on an inventory of fragments or objects from our everyday lives or from nature, which she transposes from one material to another in an approach that is above all spatial. Her modelling and impression techniques - in materials as varied as bronze or glass, resin, jesmonite and ceramics - offer her a field of exploration that she exploits to perfection to unsettle our perceptions, playing with the real or apparent differences between materials and scales. Rigidity or softness, coldness, or softness, true or false? These sculptures, all pure, silent restraint, exude a contemporary preciousness marked by an uneasy sense of absence. These pieces of object that deny their former functions escape from themselves, from their materiality, carrying illusion without illusion.

Bronze thistles and jesmonite leaves display their perfect physical resemblance, which is countered by the perfectly assumed artificiality of their materials, combinations and colors. These sculptures are as disconcerting as the uncertain memories they conjure up. The pure lines, simplicity, and disconcerting grace of their assemblages, sometimes as simple as a rope wrapped around a thistle, exert the same fascination as the four lines of a haiku. Just a few shapes to express the evanescence and delicacy of life.

In a subtle way, she sketches out our relationship with an environment that we consider unchanging, but whose fragility suddenly becomes apparent.

VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES
LIVES AND WORKS IN BRUSSELS

LUCIE LANZINI



Like an addiction #4, détail | 2023 | Bronze patiné | 58,5x6x10,5cm



Captives #10 | 2023 | Verre, argenture et résine | 50x70x10 cm



Bouture | 2021 | Jesmonite | 75 x 8 x 140 cm

Comment dire l'indicible est une question qui hante les peintres depuis les premières empreintes de main sur les parois des grottes. C'est à cette hantise que Béatrice le Hodey se confronte et qu'elle traduit dans un langage figuratif qui bascule parfois dans l'abstraction.

Cette lutte participe avant tout de son jardin secret tant elle est chargée de ses plus intimes mouvements de cœur. Mais si la peintre se laisse guider par la puissance de ses sentiments, il n'y a cependant aucun dévoilement personnel - rien de l'autoportrait - dans ces tableaux qui explorent ce qui dans l'expérience individuelle appartient au domaine universel.

Pour donner sens à son travail, il lui a fallu « entrer dans ce que je ne sais pas faire » dit-elle - citant la peintre Marlène Dumas qu'elle admire - et trouver un langage pictural qui abandonne le « joli » au profit du vrai. Au point que cette droitnière choisit souvent de peindre de la main gauche pour éviter de retomber dans la facilité du séduisant. Couleurs sombres ou violentes, épaisseur du coup de pinceau ou légèreté du trait d'encre, imperfections et estompages chargent chaque représentation d'une expressivité intense empreinte d'une profonde humanité.

Un voyage en Afrique du Sud est à l'origine de sa dernière série. Confrontée aux contradictions insurmontables de ce pays - écartelé entre vitalité, violence, foi, optimisme et désespoir - il lui a fallu trouver une « voix-image » qui puisse exprimer cette humanité déchirée par ses pulsions de vie et de mort.

Dans ces arbres rouges comme le sang, l'énergie, l'ébranlement, l'ardeur à vivre au-delà des douleurs cachées frappent le spectateur. Ce recours à l'arbre comme expression poétique du désir de vivre ouvre à la complexité tragique de la vie humaine, à la recherche peut-être d'une nouvelle relation au monde.

How to express the unspeakable is a question that has haunted painters since the first handprints were left on cave walls. Béatrice le Hodey confronts this obsession and translates it into a figurative language that sometimes veers towards abstraction.

This struggle is above all part of her secret garden, so charged is it with her most intimate movements of the heart. But if the painter allows herself to be guided by the power of her feelings, there is no personal unveiling - nothing self-portrait-like - in these paintings that explore what in individual experience belongs to the universal domain.

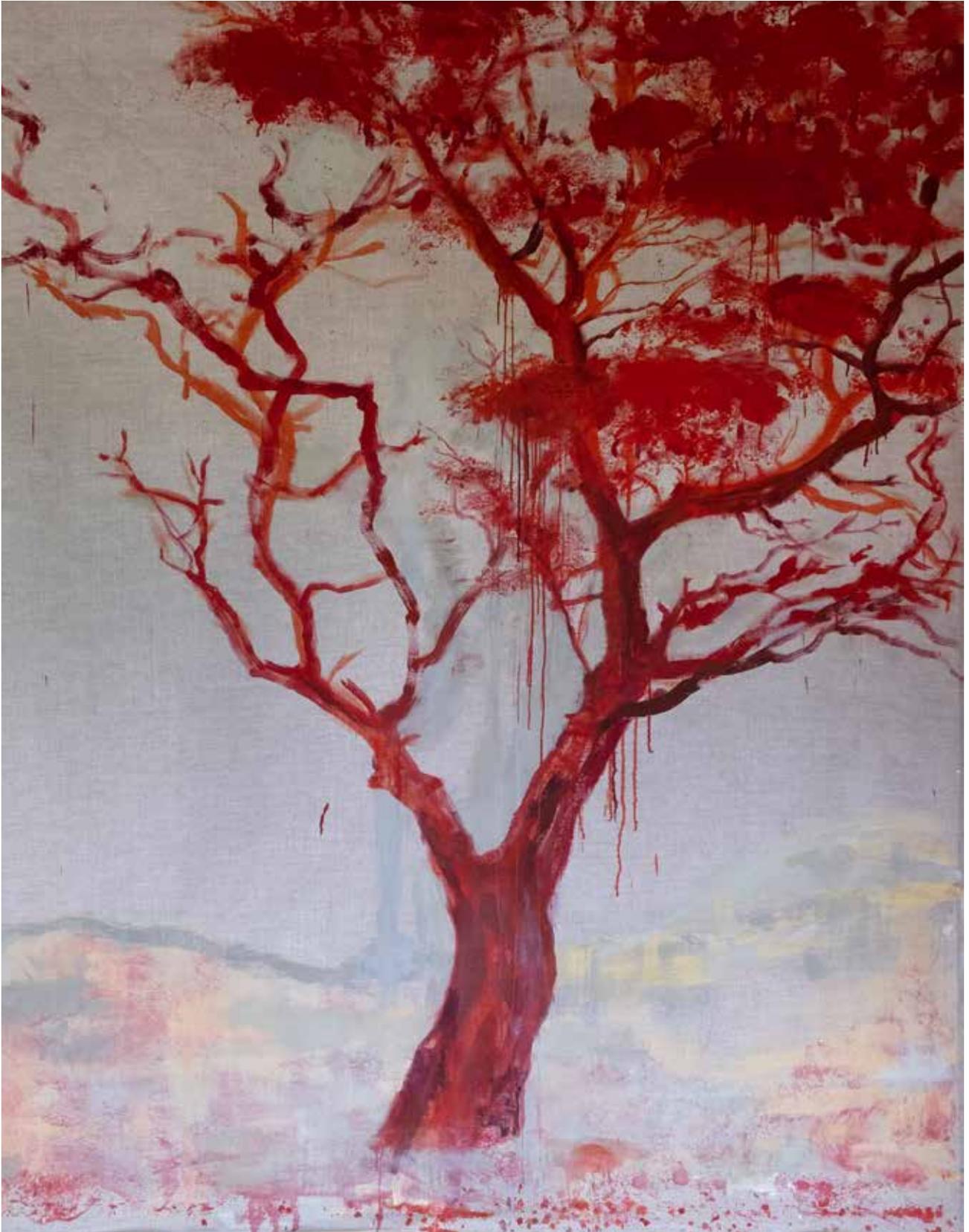
To give meaning to her work, she has had to « enter into what I don't know how to do », she says - quoting the painter Marlène Dumas, whom she admires - and find a pictorial language that abandons the « pretty » in favor of the true. So much so that this right-handed artist often chooses to paint with her left hand to avoid falling into the trap of seductiveness. Dark or violent colors, thick brushstrokes or light ink strokes, imperfections, and blurring charge each representation with an intense expressiveness imbued with a profound humanity.

A trip to South Africa is at the root of her latest series. Confronted with the insurmountable contradictions of this country - torn between vitality, violence, faith, optimism, and despair - she had to find a 'voice-image' that could express this humanity torn apart by its life and death drives.

In these blood-red trees, the viewer is struck by the energy, the shaking, the zeal to live beyond the hidden pain. Using the tree as a poetic expression of the desire to live opens us up to the tragic complexity of human life, and perhaps to the search for a new relationship with the world.

VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES
LIVES AND WORKS IN BRUSSELS

BÉATRICE LE HODEY



Portrait d'Afrique du Sud I | 2018 | Huile sur toile | 260 x 210 cm



Portrait d'Afrique du sud et paroles d'Anima Christi 3 | 2018 | Broux de noix rouge sur papier | 66,5 x 49,5 cm



Exposition à la Belgian Gallery - belgiangallery.com
Du 15 mars au 18 avril 2024

Commissariat et scénographie

Yolande De Bontridder

Assistante Clémence Prat

Catalogue

Textes Isabelle Pouget

Traduction Françoise Caterina

Graphisme Louise Cliche

Crédits photographiques Yann Bagot ©Adagp, Béatrice Le Hodey ©Romy Berger,
Benoît Jacquemin ©Clémence Prat, Lucie Lanzini ©Sam Morjau et ©Hugard&Vanoverschelde

Illustration de couverture Yann Bagot,
Le Souffle du sol #23, 2020, 76x56 cm